



## QUELLE CONTRIBUTION DU CONCEPT « ONE HEALTH » À LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET NUTRITIONNELLE AU SÉNÉGAL ?

Compte rendu de la 8<sup>ème</sup> « Fenêtre sur l'agriculture »

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Initiative Prospective Agricole Rurale (IPAR) ont organisé, le Vendredi 18 septembre 2015, leur 8<sup>ème</sup> édition des « Fenêtre sur l'agriculture », sur le thème « **Quelle contribution du concept *One Health* à la sécurité alimentaire et nutritionnelle au Sénégal ?** ».

Ces dernières années, plusieurs crises sanitaires ont mis en évidence l'impact mondial des maladies émergentes sur la société, y compris des zoonoses telles que le virus H5N1 ou la maladie à virus Ebola. 70% des maladies émergentes sont à caractère zoonotique, avec des cycles de transmission à l'homme faisant intervenir des réservoirs animaux, que ce soit le bétail domestique ou la faune sauvage.

Outre leurs impacts sanitaires, ces maladies ont également des conséquences économiques et sociales importantes.

Une étude de la FAO, conduite en septembre 2005, estimait par exemple les pertes économiques du secteur asiatique de la volaille à environ 10 milliards de dollars USD, suite à l'épidémie de grippe aviaire.

Quant à la maladie à virus Ebola, en plus des 10 000 cas de décès humains qu'elle a occasionnés depuis 2014 en Afrique de l'Ouest, particulièrement en Guinée, au Libéria, et en Sierra Leone, la maladie a eu également un impact considérable sur la production agricole et la sécurité alimentaire et nutritionnelle des zones affectées.

La prévention et la lutte contre ces maladies, pour sauver des vies humaines et animales, nécessite la mise en place d'approches intersectorielles et multidisciplinaires prenant en compte les liens étroits qui existent entre la santé humaine et animale, l'environnement et l'agriculture.

C'est dans ce contexte qu'est née l'approche « *One Health* » (Une seule santé), dont l'objectif est d'amé-

liorer la santé globale des populations par le renforcement de telles approches multidisciplinaires et intersectorielles, mises en œuvre aux niveaux local, national et international, à l'interface de la santé humaine, animale et de l'environnement.

Au niveau mondial, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) collaborent afin d'améliorer la prévention des maladies infectieuses et permettre la mise en œuvre de pratiques plus sûres le long des chaînes de production alimentaires.

Cette Fenêtre sur l'agriculture, délocalisée au sein de l'Université de Thiès, à l'Ecole Nationale Supérieure d'Agriculture (ENSA), est le résultat de la volonté de la FAO et de l'IPAR d'encourager les initiatives naissant chez les étudiants et jeunes professionnels, pour la vulgarisation et l'appropriation de telles approches. Elle a été organisée avec l'implication de l'association Africa for Africa (AFA) qui regroupe des étudiants et jeunes professionnels. La rencontre a ainsi réuni plus d'une centaine d'étudiants et jeunes agronomes, vétérinaires et médecins, issus des différentes universités et écoles du Sénégal (Université de Thiès, Université de Saint-Louis, Ecole Nationale Supérieure d'Agriculture-ENSA, Institut Supérieur de Formation Agricole et Rurale-ISFAR, Ecole Inter-Etat des Sciences et Médecine Vétérinaires-EISMV), ainsi qu'une cinquantaine de participants, représentant les autorités sénégalaises, les partenaires techniques et financiers, la société civile, et le secteur privé.

Modérée par M. Cheikh Oumar BA, Directeur exécutif de l'IPAR, la session s'est déroulée en plusieurs temps : introduite dans un premier temps par des spécialistes de la santé animale, de la santé humaine, de l'agriculture et de l'environnement, le débat a ensuite été ouvert aux échanges avec les participants, pour permettre la formulation de recommandations.

## MOTS D'OUVERTURE

**M. Matar Mour SECK, Recteur de l'Université de Thiès**, a ouvert la rencontre pour souhaiter la bienvenue aux participants et rappeler l'importance du concept One Health pour un développement durable des systèmes de santé à travers des approches intersectorielles. Il a également souligné le rôle de l'enseignement supérieur pour la diffusion et l'approfondissement de l'approche One Health au Sénégal, rappelant notamment la place de l'école doctorale de Thiès, de l'ENSA et de l'UFR de santé dans cette entreprise.

**M. Lamine SAMAKE, Président de l'association AFA**, a ensuite remercié la FAO et l'IPAR pour leur volonté d'ouvrir les fenêtres aux jeunes, et plus particulièrement aux étudiants.

Dans son allocution d'ouverture, **M. Vincent Martin, Représentant de la FAO au Sénégal**, a quant à lui mis l'accent sur l'éducation – aussi bien celle symbolisée par l'Université, que la sensibilisation/information des populations, impliquées à la base et tout au long des chaînes de valeurs. L'approche « *One Health* » constitue un grand défi pour la communauté internationale et les acteurs locaux, en ce sens qu'elle doit faire de la santé l'affaire de tous, dans l'objectif commun d'améliorer la santé des populations. Dans un monde d'échanges, et pour faire face à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle ou aux pandémies, le concept One Health doit permettre de mobiliser les experts de toutes les disciplines de la santé (humaine et animale) et de l'environnement et des sciences sociales, mais également de l'éducation, afin de vulgariser ces idées à la base.

Dans son allocution d'ouverture, **M. Cheikh Oumar Ba, Directeur Exécutif de l'IPAR**, a quant à lui affirmé sa volonté de décloisonner les espaces, avec la délocalisation de l'évènement, et de changer les mentalités avec la prise en compte de la nécessité d'un travail multisectoriel et globalisé pour la santé. Il a aussi tenu à rappeler le rôle déterminant de l'Université de Thiès et de l'ENSA pour le développement agricole rural du Sénégal, grâce à la formation d'ingénieurs agronomes. Les jeunes sont, pour lui, porteurs d'avenir et ce sont eux qui pourront pérenniser les réflexions sur un concept comme celui du « *One Health* ».

## ECHANGES ENTRE LE PANEL ET LES PARTICIPANTS

Pour introduire la discussion, le **Dr. Amadou Alpha SALL, chercheur en épidémiologie à l'Institut Pasteur et Spécialiste des fièvres hémorragiques** a rappelé que les dernières grandes épidémiologiques (H5N1, Ebola, fièvre de la vallée du Rift ...) sont en réalité des zoonoses. Le VIH Sida, l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), le SRAS pour ne citer que celles-là, sont

également issues du monde animal, comme c'est le cas de plus de deux tiers des maladies contemporaines.

Les conséquences de ces crises sanitaires touchent à la fois le niveau local et mondial du fait de la globalisation et des échanges. Il apparaît alors nécessaire de maîtriser les risques au niveau local, pour empêcher le développement de crise d'ampleur mondiale. Ce devoir d'anticipation repose sur l'éducation des populations aux risques, et sur le travail de surveillance, de diagnostic et d'alerte précoce par les autorités sanitaires, notamment par le biais des vaccinations animales et de la détection rapide des épidémies zoonotiques. Il a ainsi donné deux exemples :

- ✓ Celui de la maladie à virus Ebola lié à des pratiques locales et culturelles qui favorisent la contamination à l'interface homme-animal. La situation dans une zone transfrontalière du foyer originel de l'épidémie souligne en outre l'importance des synergies internationales sur la santé, tandis que la propagation rapide de l'épidémie pose la question d'un diagnostic précoce et la nécessité d'un système de surveillance plus efficace et de qualité.
- ✓ Le cas de l'épidémie liée à la fièvre de la vallée du Rift de 2013-2014 pose, quant à elle, la question du contrôle des zoonoses sur les animaux domestiques. Un pic de contamination a ainsi été observé au moment de la Tabaski 2014, marquant un problème de contrôle du mouvement de la faune domestique, lié à l'activité humaine (migrations, accès aux marchés, etc.).

En conclusion, il a rappelé l'importance cruciale des autorités sanitaires de la surveillance de la faune, des systèmes d'alerte précoce et de détection des zoonoses pour une meilleure santé humaine et animale. Une surveillance continue et intégrée, ainsi qu'un système d'alerte précoce doivent devenir la norme au niveau mondial.

Le concept One Health devrait ainsi constituer un standard mondial, pour faire le lien entre médecins, chercheurs, acteurs communautaires, Etats, et nouvelles technologies pour la détection et l'alerte.

Dans son intervention, le **Pr. Yalacé KABORET, Professeur à l'EISMV, spécialiste de la santé animale et anatomo-pathologiste**, a d'abord rappelé l'ancienneté du concept, remis au goût du jour après l'épidémie asiatique, puis mondiale, du virus H5N1.

Il a appelé à développer une stratégie mondiale de gestion des risques, notamment à l'interface entre animaux, humains et environnement par une approche intégrée multisectorielle et transdisciplinaire passant par :

- ✓ le renforcement des capacités des acteurs sanitaires à tous les niveaux ;

- ✓ la promotion de la collaboration intersectorielle ;
- ✓ la mise en place de programmes de recherches stratégiques pluridisciplinaires, complétés par une recherche holistique ;
- ✓ le développement de mécanismes de coordination au sein des institutions internationales telles que la FAO, l'OIE et l'OMS.

L'émergence - ou la réémergence - de maladies au niveau mondial a des impacts sanitaires, économiques, alimentaires, et environnementaux ; les crises sanitaires entraînant 20 % de pertes agricoles et 1 milliard USD de manque à gagner en Afrique. Les objectifs du concept One Health sont donc variés et multisectoriels : il s'agit d'abord de protéger les populations des maladies émergentes, mais aussi d'augmenter la qualité et la quantité de la production agricole, d'assurer la sécurité sanitaire des aliments, de préserver la biodiversité et d'assurer le développement local afin de réduire les importations et donc les risques.

Le travail collaboratif est de ce fait prioritaire pour protéger et rompre certaines chaînes de transmission. La communication (avant, pendant et après les épidémies) doit également être repensée pour plus d'efficacité, une meilleure diffusion des mesures de biosécurité et une meilleure appropriation par les communautés.

Entre autres recommandations, le Pr. KABORET a également appelé à un renforcement de la gouvernance des systèmes sanitaires et à plus d'engagement politique.

Le **Commandant Babacar Ngor YOUM, Chef de la division des espaces naturels communautaires**, est ensuite revenu sur les enjeux environnementaux du concept. Il a rappelé l'importance de la faune sauvage dans la sécurité alimentaire. En l'absence d'accès physique et économique à une alimentation protéinée, les populations ont tendance à dépendre de la faune sauvage, ou viande de brousse, pour subvenir à leurs besoins alimentaires. Cette consommation, bien qu'à forte valeur nutritive, peut cependant être l'un des principaux vecteurs de transmission de maladies zoonotiques à l'homme. Au Sénégal, près de 100 000 personnes dépendent ainsi des ressources du parc national du Niokolo Koba, tant pour la consommation de viande, que pour le pâturage d'animaux domestiques au contact de la faune sauvage. Il en est de même pour le parc naturel du Djoudj, où la migration saisonnière accentue le risque de transmission de maladies exogènes. Ces contacts entre les populations, les animaux domestiques et la faune sauvage dans les réserves naturelles sont donc des facteurs de risque et nécessitent une surveillance accrue, couplée à une éducation et une sensibilisation au niveau communautaire.

Le concept One Health doit donc être intégré aux politiques internationales et nationales, aux partenariats entre l'Etat, les partenaires techniques et financiers et

les ONG, ainsi qu'aux pratiques opérationnelles locales des acteurs des secteurs impliqués.

La gestion des crises sanitaires ne doit pas se concentrer seulement sur les aspects sanitaires, mais doit aussi prendre en compte le facteur environnemental et social, et l'intégrer dans la lutte et la prévention des maladies.

## DISCUSSIONS

À la suite des présentations des panélistes, la parole a ensuite été donnée à l'audience pour une séance de discussion et d'échange.

À cette occasion, le Colonel Maguette Ndiaye, vétérinaire et spécialiste de l'approche, a fait état de l'existence du programme GHS (Programme Sécurité Sanitaire Mondiale) de l'USAID, une initiative internationale conçue pour aider les pays à se préparer à répondre aux futures épidémies, tout en se conformant aux normes et directives d'information internationales en vertu du Règlement Sanitaire International de l'OMS (Règlement Sanitaire International RSI, 2005), de l'OIE et de la FAO. L'ambition du GHS est de rendre le monde plus sûr et plus sécurisé, en renforçant les capacités de la communauté internationale à prévoir, détecter et répondre aux épidémies de maladies infectieuses telles que la maladie à virus Ebola ou la grippe aviaire.

Le **Dr. Moustapha Lô a, pour sa part, présenté l'expérience du Laboratoire National d'Élevage et de Recherche Vétérinaire (LNERV)** de l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA), dont la mission est de contribuer à l'amélioration de la santé et des productions animales par la mise au point de méthodes de lutte contre les principales maladies et une meilleure connaissance des systèmes alimentaires. Son laboratoire a notamment travaillé à identifier les zones à risque au Sénégal en élaborant une cartographie des principales maladies du bétail au Sénégal.

Après ces partages d'expériences, les participants sont également revenus sur un certain nombre de points. D'aucun ont ainsi appelé à ne pas mettre de côté les « *maladies négligées* », en se focalisant sur ces « *maladies émergentes* ». La question de la sécurité sanitaire des aliments a également été mise en avant dans le débat et les risques de contamination des aliments par la faune domestique ou sauvage ont été rappelés.

Toujours sur cette question de sécurité sanitaire des aliments, les modèles de production agroécologiques ont également été mis en exergue, avec la nécessité de promouvoir des modèles de production agricole et pastorale basés sur le développement durable et le respect de l'environnement.

## RECOMMANDATIONS

A l'issue des discussions, les participants et panélistes se sont enfin entendus sur un certain nombre de recommandations qu'on peut résumer sous les points suivants :

### 1. Gouvernance

- Promouvoir la collaboration et la communication entre les différentes disciplines, notamment en vue de mieux intégrer le concept dans les politiques nationales et internationales ;
- Renforcer les dispositifs de surveillance, pour améliorer les détections précoces et précises et une prise en charge efficace ;
- Rééquilibrer l'économie des zones forestières, pour limiter les comportements à risques des populations dans les économies de subsistance ;
- Avoir des systèmes de santé efficaces sur tout le territoire car les zones oubliées sont les principaux foyers épidémiques ;
- Assurer un financement conséquent des stratégies et dispositifs de sécurité alimentaire et sanitaire des populations.

### 2. Changement de comportement

- Former et éduquer les communautés sur les systèmes de prévention et d'alerte, sur les bonnes pratiques, ainsi que sur la sécurité sanitaire des aliments ;
- Impliquer les populations locales dans la prévention des maladies par une adaptation du concept au niveau local (utilisation des systèmes traditionnels de communication, traduction des concepts dans les langues locales, etc.) ;

### 3. Perspectives

- Mieux intégrer la dimension sociologique, culturelle et anthropologique pour une meilleure mobilisation des communautés.
- Réfléchir sur le lien entre l'approche One Health et le monde végétal, mais aussi marin.

## CONCLUSION

A la suite de ces échanges, **M. Cheikh Oumar Ba** s'est félicité de la qualité des échanges et de l'implication des différents acteurs présents, étudiants et professionnels issus de multiples disciplines. Il a rappelé que le changement de comportement doit être durable à tous niveaux, et passer par une éducation et une sensibilisation de qualité.

Le **Pr. Matar Mour Seck** et **Lamine Samake** ont, quant à eux, appelé à poursuivre ses échanges à l'attention des jeunes, étudiants et professionnels.

**Vincent Martin** s'est enfin réjoui de la multidisciplinarité représentée dans la salle et a insisté sur l'intégration de la dimension socio-culturelle, essentielle dans le contrôle des maladies émergentes. Il a enfin appelé à saisir une opportunité comme celle de l'initiative mise en place par l'USAID, en renforçant le plaidoyer politique et a confirmé l'engagement de la FAO et de ses partenaires dans ce sens, pour une plus grande sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations.



Organisation des Nations Unies  
pour l'alimentation  
et l'agriculture

Organisation des Nations Unies pour  
l'alimentation et l'agriculture  
FAO Représentation au Sénégal  
15, rue Calmette x rue Amadou Assane Ndoye  
BP N° 3300 Dakar, Sénégal  
Tél. : (+221) 33 889 16 66 | Fax : (+221) 33 889 16 70  
E-mail : FAO-SN@fao.org | [www.fao.org](http://www.fao.org)

En partenariat avec

